

## **Débora**

### **Juges 4-5**

Prédication de Joël Short  
Dim. 19 fév. 2023 à l'Église d'Ozoir

En novembre dernier, j'ai eu la chance de me rendre à Madagascar pour une semaine. Une association chrétienne qui aide les maisons d'édition et les écrivains dans les pays en voie de développement m'avait invité à venir former de futurs auteurs lors d'un séminaire d'écriture. Enfin « auteurs », je devrais plutôt dire « autrices », car, en arrivant sur place, j'ai découvert avec stupeur que l'écrasante majorité des participants étaient des femmes.

Autant vous dire que j'ai revu mes cours en panique pour éliminer mes anecdotes de bonhomme habituelles sur l'armée et le football. Et ma foi, bon an mal an, le séminaire se déroulait bien et nous faisons tous des progrès, moi pour comprendre leur culture et elles pour supporter mes blagues. Et puis un jour est arrivé le cours sur la description. C'est une session où on apprend l'importance de continuer à s'émerveiller en regardant autour de nous, mais aussi la capacité à décrire ces choses en utilisant les 5 sens et en créant des images dans la tête du lecteur. Pendant la semaine, je m'étais levé tôt et j'avais observé la nature, un carnet dans la main. J'aurais pu prendre une des très belles fleurs tropicales comme objet de l'exercice mais j'avais fini par choisir un petit oiseau magnifique qui venait se poser à côté de moi quand je m'asseyais sur le rebord de la terrasse. Voilà qui allait plaire à mes étudiantes ! Toutes les femmes aiment les oiseaux. Ma femme n'a-t-elle pas essayé de sauver un petit moineau tombé du nid, n'a-t-elle pas, chaque semaine, un budget graine pour les mésanges plus important que le budget nourriture de son propre mari ? (J'ai une vie difficile).

Bref, me voilà donc en plein cours à expliquer à ces femmes : « Vous voyez, l'un des plus grands obstacles à la créativité, c'est l'indifférence. Il est important de garder sa capacité à s'émerveiller. J'espère que ce petit oiseau, si exotique aux yeux d'un français, vous continuez à le voir et à l'admirer. Alors on va le décrire avec les techniques apprises. » Et comme un bon prof donne toujours l'exemple d'abord, je me lance dans la description de ses petits sauts dansants, du rouge éclatant de ses plumes ou de son chant qui vous berce à l'heure de la sieste.

Malgré mon talent certain, alors que je déroulais ma description, je remarquais quelque chose de vraiment bizarre. Toutes ces femmes en face de moi ne

semblaient pas en extase devant ma poésie. Je commençais même à distinguer quelques grimaces gênées mais, bon, je continuais. Et puis, une petite main s'est levée timidement en face de moi. « Oui M. que veux-tu ?

- Écoute Joël, c'est bien ce que tu fais mais tu vois, nous, cet oiseau on ne l'aime pas du tout en fait. Il fait énormément de dégâts dans nos rizières. Ce n'est pas amusant. »

Eh bien, j'aurais aussi mieux fait de leur faire décrire un rat ! Bon, quand je leur ai dit que je me servirai de cette histoire un jour devant vous pour me ridiculiser, là, elles ont trouvé que c'était une bonne idée et ça a détendu l'atmosphère. Chacune a pu choisir son sujet.

Il n'est pas toujours facile de se comprendre entre hommes et femmes et ne parlons pas de travailler ensemble ! Tous ceux qui ont essayé de bricoler avec leur mari ou leur femme le savent bien. Et le monde qui nous entoure fait tout pour nous monter les uns contre les autres. On s'insulte de « Vieux mâle, patriarcat » d'un côté, « féministe hystérique » de l'autre. Qui va finir par dominer l'autre après une guerre épuisante ? Stop ! Le texte que nous allons étudier ce matin nous propose une autre voie, la voie du seigneur, celle où hommes et femmes travaillent ensemble main dans la main.

Nous sommes 1 200 ans avant la naissance de Jésus. Les descendant du patriarche Abraham, le peuple d'Israël, que Dieu avait choisi pour être une lumière parmi les nations, s'était retrouvé esclave en Égypte. Dieu les a libérés à travers son serviteur Moïse, leur a donné sa loi à suivre et un pays à occuper. Après quelques doutes et aventures dans le désert, les voici arrivés dans ce qu'on appelle la Palestine. Sous la direction de Josué et de tous ceux qui ont connu Moïse, la conquête démarre bien. Vous avez peut-être entendu parler de la fameuse bataille de Jéricho qui s'est déroulé ici. Et puis, après la mort de cette génération, les choses se tassent un peu. Les juifs qui sont avant tout des éleveurs de moutons et de chèvres se contentent d'occuper les collines au milieu. Ceux qui s'installent dans les plaines se mêlent à la population. Eux qui devaient porter la lumière des dix commandements au monde entier se retrouvent à adopter le mode de vie d'un peuple qui n'en respecte strictement aucun.

Après la mort d'Éhoud, les Israélites recommencèrent à faire ce que l'Éternel considère comme mal. Alors l'Éternel les livra au pouvoir de Yabîn, un roi cananéen qui régnait sur la ville de Hatsor. Le chef de son armée s'appelait Sisera [...] Yabîn possédait neuf cents chars bardés de fer et il opprima durement les Israélites pendant vingt ans. Alors ceux-ci implorèrent l'Éternel. À cette époque, Débora, une prophétesse, femme de Lappidoth, administrait la justice en Israël. Elle siégeait sous le palmier qui, depuis lors, porte son nom,

entre Rama et Béthel, dans la région montagneuse d'Éphraïm. Les Israélites se rendaient auprès d'elle pour régler leurs litiges.

Un jour, elle envoya chercher Baraq, fils d'Abinoam, de Qédesh en Nephtali, et lui dit : Voici ce que t'ordonne l'Éternel, le Dieu d'Israël : « Va recruter dix mille hommes dans les tribus de Nephtali et de Zabulon et conduis-les sur le mont Thabor. Je mènerai au torrent de Qishôn Sisera, le chef de l'armée de Yabîn, avec ses chars et ses troupes, et je te donnerai la victoire sur lui. »

Baraq répondit à Débora : Si tu m'accompagnes, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. Soit, lui répondit-elle, j'irai avec toi ; mais sache que ce n'est pas à toi que reviendra l'honneur de l'expédition que tu vas entreprendre, car c'est entre les mains d'une femme que l'Éternel livrera Sisera. Débora se mit donc en route pour se rendre avec Baraq à Qédesh. Celui-ci y convoqua les tribus de Zabulon et de Nephtali. Dix mille hommes le suivirent et Débora partit avec lui [...]

Sisera fut informé que Baraq, fils d'Abinoam, était monté sur le mont Thabor. Il mobilisa toutes ses troupes et rassembla les neuf cents chars bardés de fer. Il achemina toute l'armée [...].

Alors Débora dit à Baraq : En avant ! C'est aujourd'hui que l'Éternel te donnera la victoire sur Sisera. Il marche lui-même devant toi. Baraq descendit du mont Thabor à la tête de ses dix mille hommes. Alors l'Éternel mit en déroute Sisera, ses chars et toutes ses troupes, par l'épée devant Baraq. Sisera lui-même abandonna son char et s'enfuit à pied. Mais Baraq poursuivit les chars et l'armée [...] Pas un homme n'échappa [...]

C'est ainsi que ce jour-là Dieu humilia Yabîn, le roi cananéen, devant les Israélites.

Leur pression contre lui devint de plus en plus forte et ils finirent par l'éliminer.

En ce même jour, Débora chanta ce cantique avec Baraq, fils d'Abinoam :  
Bénissez l'Éternel : Voici qu'en Israël on a laissé flotter les chevelures, le peuple s'est offert pour le combat.

Écoutez-moi, ô rois ! Prêtez l'oreille, ô princes ! Je veux chanter pour l'Éternel, je veux jouer de la musique en l'honneur du Dieu d'Israël [...]

Les villes d'Israël étaient abandonnées, la vie avait cessé. Alors, moi, Débora, je suis intervenue, je suis intervenue comme une mère pour Israël.

Le peuple d'Israël s'est choisi d'autres dieux, et aussitôt, la guerre venait jusqu'à ses portes. Ils sont quarante mille soldats en Israël, mais pas un bouclier, pas une seule lance !

Mon cœur bat pour les chefs en Israël, ceux qui se sont offerts au sein du peuple pour le combat. Bénissez l'Éternel !

[...] Voici qu'un faible reste a triomphé des grands, oui, le peuple de l'Éternel a maîtrisé pour moi les braves !

Ceux qui ont vaincu Amalec sont sortis d'Éphraïm. Benjamin t'a suivi, il est parmi tes troupes. De Makir sont venus ceux qui ont commandé, et de Zabulon ceux qui tiennent le bâton de commandement.

Les princes d'Issacar ont rejoint Débora, et toute sa tribu, sur les pas de Baraq, s'est précipitée dans la plaine. Dans les rangs de Ruben, on a délibéré et discuté sans fin.

Pourquoi es-tu resté au milieu des enclos, écoutant bêler les troupeaux ? Dans les rangs de Ruben, on a délibéré et discuté sans fin !

Galaad est resté au-delà du Jourdain, et Dan n'a pas bougé d'auprès de ses vaisseaux. Aser est demeuré près du bord de la mer et il s'est cantonné auprès des ports paisibles.

Zabulon est un peuple qui a bravé la mort, et Nephtali aussi, sur les hauteurs, dans la campagne.

[...]

O Éternel, que tous tes ennemis périssent de la sorte ! Et que tous ceux qui t'aiment soient comme le soleil quand, tout éclatant, il se lève ! Après cela, le pays fut en paix pendant quarante ans.

## A. La décadence spirituelle

Quand j'étais étudiant à la fac, un de mes grands héros était C. L. C'était un dieu vivant du roller. Vous l'auriez vu slalomer à toute vitesse, faire des sauts sur des tremplins et glisser sur des barrières. J'ai des vidéos qui prouvent qu'à nos âges avancés maintenant il a de beau reste. Et à l'époque, j'ai tenté un court instant de lui arriver à la cheville et je le suivais les vendredis soir pour faire des randonnées roller sur Paris. Le problème était qu'il me fallait rentrer seul la nuit par le dernier RER jusqu'à la gare d'Emerainville. Là, à chaque fois, il y avait une bande de jeunes qui squattait les portillons et qui rackettait les gens. Leur technique est bien connue. L'un d'eux venait vers toi innocemment et disait : « excuse-moi, tu n'aurais pas un euro » ? Dans ces cas-là il fallait dire « non je n'ai pas d'argent » et foncer vers la sortie. Parce que si tu te faisais avoir naïvement, « ah bon il veut juste un euro », et tu sortais un portefeuille de ta poche, toute la bande te tombait dessus.

Eh bien avec le péché, c'est pareil ! Il commence toujours par te demander un euro et il finit par te prendre ton portefeuille. C'est le dealer sympathique en soirée qui te fait la première dose gratuite.

Les israélites « avaient recommencé à faire le mal ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Eh bien il n'avait pas vraiment abandonné le Dieu de leur père, du moins pas au début, mais ce n'était plus qu'un dieu parmi d'autres. Ce que nous dit l'introduction du livre des Juges, c'est qu'au lieu d'éliminer les Cananéens qu'il battait à plate couture, les israélites se sont dit « pourquoi se débarrasser de gens

qui peuvent travailler pour nous, malin non ? ». Et puis « bah, ce cananéen bosse bien, ce n'est pas un mauvais gars, je peux lui donner une de mes filles en mariage, » et puis « tiens ses récoltes sont vraiment bonnes, son dieu est vraiment efficace, il faut faire quoi pour lui faire plaisir » ? Pour finir, étape par étape, par tomber dans la violence et la débauche lié au culte païen et se retrouver dominé.

C'est bien sûr une image de la vie spirituelle de chaque individu. On commence sa vie chrétienne tout feu tout flamme avec la volonté d'être saint comme Dieu est saint. Mais bon, avec le temps, on finit par s'accommoder de péchés que l'on ne trouve plus si grave : « hé après tout, je suis comme je suis ». On finit même par trouver des qualités à nos pires penchants.

Par exemple : « Tu sais moi je suis quelqu'un de franc, je dis ce que je pense ! » Non tu n'es pas franc, tu es juste méchant et tu aimes bien faire des dégâts autour de toi, remettre les gens à leur place pour te sentir important, au lieu d'encourager avec douceur ou proposer ton aide.

Le prophète Ésaïe le dit très bien : « Malheur à vous qui nommez le mal bien et le bien mal, vous qui changez les ténèbres en lumière, la lumière en ténèbres ». On pense souvent que cela ne nous concerne pas. Cela concerne les pires pervers. Mais non cela nous touche tous.

Le livre des juges nous donne des modèles qui refusent les compromissions, ces choix difficiles que l'on ne fait plus, ces avertissements que l'on ne donne plus ou que l'on n'accepte plus. Et il nous invite à retrouver notre amour de jeunesse pour l'évangile.

Et cela commence par écouter sa femme, euh je veux dire une femme. Parlons de Débora.

## **B. Une femme piquante**

En tant qu'éditeur, au travail, quand je prends une décision sur un livre, cela représente un investissement de quelques milliers d'euros. Mon meilleur ami G., lui, dirige un service dans une des plus grandes entreprises du bâtiment en France. Tous les jours, il prend seul des décisions qui engagent sa responsabilité sur plusieurs millions d'euros. C'est vertigineux. Pourtant quand on s'appelle pour trouver une date pour aller boire un coup ensemble, il fait comme moi, il ne peut pas me le dire tout de suite, il faut qu'il voie avec sa femme d'abord. Nos femmes tiennent le calendrier, elles tiennent la baraque.

Débora tient la baraque au milieu d'un peuple qui a oublié Dieu. Elle est prophétesse, c'est-à-dire qu'elle connaît la loi de Dieu. Son nom signifie « abeille », elle fait des piqures de rappel de la Parole mais ça passe avec la douceur du miel ! Le peuple reconnaît sa sagesse et on vient de loin pour la consulter.

C'est à cause de personne comme Débora que le diable déteste la femme. Depuis le commencement, il y a de la haine du diable envers la femme car Dieu lui a dit que c'est la descendance de la femme qui lui écraserait la tête (Genèse 3.15). Attention Messieurs, partout où il y a du mépris pour la femme, il y a le diable. Attention Mesdames, partout où il y a du mépris entre femme, il y a le diable. « Han, Débora, elle ferait mieux d'aller s'occuper de son mari et de ses petits-enfants plutôt que de jouer au juge ».

Il faut arrêter de croire au mensonge que ce mépris pourrait venir de la Bible. Avant chaque grand homme dans la Bible, il y a une femme qui garde la Parole ou qui porte un acte d'espérance. Avant Moïse, il y a le courage de sa mère qui le cache, Avant le prophète Samuel, il y a la prière de sa mère Anne. Avant David, il y a l'acte de foi de Ruth son arrière-grand-mère. Quand, sous le roi Josias, on retrouve les textes de la Bible qui avaient été perdus et oubliés, les grands prêtres doivent aller voir une prophétesse Hulda pour savoir quoi en faire. Derrière chaque roi qui fait le bien alors que son père était mauvais, la Bible prend le temps de mentionner sa mère pour reconnaître la bonne influence. Avant le pasteur Timothée, dans le nouveau testament, il y a eu Eunice et Loïs, sa grand-mère et sa mère qui lui ont enseigné les écritures. Je pourrais continuer longtemps mais je finis par Marie qui, son cantique nous le montre, connaissait la parole de Dieu sur le bout des doigts. Elle a su faire preuve de courage et de confiance et a littéralement porté la Parole de Dieu en elle: Jésus.

Jésus, lui ne tient la main d'une personne que deux fois dans les évangiles. Ce geste de tendresse et d'invitation à se tenir droite, il l'a pour la vieille femme, belle-mère de Pierre, et pour la jeune fille (Matthieu 8.15 et 9.25).

Ce matin Débora qui obtient la victoire est un encouragement pour toutes les femmes, ici, qui porte seule la parole de Dieu dans leur foyer et qui en ressentent une immense fatigue et beaucoup de craintes pour leurs enfants. « Tiens bon dans ta connaissance de la parole et tes piqures de rappel, avec douceur bien sûr, soit persévérante dans la prière, ta foi est suffisante. Dieu te voit et après toi il y aura des héros. » C'est le témoignage de Manu, notre pasteur, avec sa maman par exemple.

Car non seulement Débora porte la Parole mais elle a aussi le souci de son peuple ou de son église pour actualiser le propos. Il y a deux phrases

magnifiques à la fin de son chant : « Je suis intervenu comme une mère pour Israël » et « mon cœur bat pour les chefs en Israël qui se sont donnés pour le combat ». Débora agit et encourage. Si elle n'était pas allée chercher Baraq, il ne se serait rien passé.

Mesdames, peut-être qu'un homme ici à juste besoin d'un petit mot de votre part pour devenir un héros.

Avoir cet instinct maternel pour l'église, c'est être comme Dieu.

« Ah, Jérusalem ! Jérusalem ! Toi qui fais mourir les prophètes et qui lapides ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! » dit Jésus en Matthieu 23.37.

C'est cet esprit qui fera dire ce genre de parole à l'apôtre Paul : « Alors même qu'en tant qu'apôtres de Christ, nous aurions pu vous imposer notre autorité. Au contraire, pendant que nous étions parmi vous, nous avons été pleins de tendresse. Comme une mère qui prend soin des enfants qu'elle nourrit. » (1 Thess 2.7) ou « mes enfants, pour qui j'endure une fois encore les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Christ soit formé en vous » (Galates 4.19). Débora a porté la Parole et formé un héros, Baraq, auquel il est temps de s'intéresser.

### **C. L'éclair du nord**

J'avais dit que j'avais rangé mes anecdotes de militaires à Madagascar, je peux enfin les ressortir. Marc Bloch, un grand historien français, a fait les deux guerres mondiales en tant que soldat puis capitaine puis résistant. Il est arrêté, torturé puis fusillé par la gestapo allemande le 16 juin 1944. Ça pose le personnage et son courage.

Dans son livre « L'étrange défaite » que je lis en prenant mon petit-déjeuner en ce moment, il dit que les généraux font souvent l'erreur de penser qu'ils obtiendront de bons soldats en enrôlant des gens violents et retors, en allant chercher des délinquants. C'est tout l'esprit de films ou de série comme les *7 mercenaires* ou *Suicide Squad* plus récemment. Mais ce qu'a constaté Marc Bloch, c'est que ces types de soldats sont les premiers à fuir. Pour lui les meilleurs combattants qu'il ait jamais vu au front étaient les mineurs du nord de la France. Et il explique pourquoi :

- Ce sont des hommes qui avaient l'habitude d'un travail quotidien exigeant.
- Ce sont des hommes qui étaient habitués à être solidaire entre eux.

Voilà des gens qui faisaient bien le métier de soldat sur la durée. Voilà ce qui fait le bon disciple du Christ car c'est une vérité spirituelle et notre texte ce matin dit la même chose.

Baraq venait du nord lui aussi ! Son nom signifie l'éclair. C'est l'éclair du nord qui dévale les pentes du mont Thabor pour frapper l'ennemi. Mais comment on devient un héros comme lui ? comment devient-on un chrétien exemplaire ? comment se prépare-t-on à l'appel d'une Débora ?

Le texte nous dit qu'il y avait potentiellement 40 000 soldats en Israël mais « pas un bouclier, pas une seule lance ». Débora fait appel à Baraq et à ses hommes parce qu'eux seuls avaient gardé et entretenu leur équipement. Puisque je mets C.L. à l'honneur ce matin, sachez qu'il a été un armurier très apprécié à l'armée et qu'il pourrait nous raconter l'importance d'entretenir son arme quotidiennement pour être prêt le jour J.

En plus de l'équipement, seules les tribus de Nephtali et Zabulon dont provient Baraq avaient gardé une fraternité qui a permis de réunir 10 000 personnes. Chez d'autres tribus, la palabre pour Ruben, l'éloignement pour Galaad ou le confort d'une vie en bord de mer pour Dan et Aser, ont étiré les liens et ils n'ont pas répondu à l'appel.

Et pourquoi ce manque d'entretien et ces hésitations ? Les hommes avaient baissé les bras devant le top de la technologie et de la richesse à l'époque, j'ai nommé le char bardé de fer.

C'était le drone avec missile de l'époque, très rapidement sur place dans la plaine, blindé, avec arc et lances à bord. De un, c'était un spectacle bruyant, fascinant, nous rapporte le chant, et de deux, tu avais un sentiment d'impuissance en étant à pied avec tes armes de paysans.

Qu'est-ce qui prépare un disciple du Christ à de grand exploit pour le Seigneur :

- Il cultive l'amitié avec ses frères en Christ dans l'église.
- Il est fidèle dans les petits services réguliers.
- Il a conscience du pouvoir d'addiction et de domination de la technologie et il ne se laisse pas asservir. (Comme Baraq s'est servi des pentes du mont Thabor pour annuler l'avantage des chars).
- 

On y retrouve les qualités recherchées pour les dirigeants dans l'église en Timothée 3 : fidélité, réputation, sobriété.

Mais enfin et surtout le futur héros dit à Débora « Si tu m'accompagnes, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas. »

Si la femme qui porte la parole de Dieu ne m'accompagne pas, je n'y vais pas.

**En conclusion :**

Le mont Thabor sur lequel s'est passé cet exploit est reconnu pour être le lieu où ensuite Jésus a vécu la transfiguration. Quand il est devenu éclatant de lumière et que les disciples ont eu un aperçu de sa nature divine et de la réalité du royaume de Dieu.

Et si hommes et femmes ensemble dans l'église nous portons sa Parole, nous nous encourageons à la fidélité dans les petites choses, luttons contre toute prison de l'âme et cultivons une amitié. Si nous aimons le Seigneur tout simplement, alors comme dit le texte à la fin nous serons à l'image du Seigneur, « **comme le soleil quand, tout éclatant, il se lève.** »